

faire dix-sept lieues avant d'atteindre Guaymas....

— Que parlez-vous de Guaymas? dit M. Henry, vous n'avez pas, je pense, l'intention d'entrer aujourd'hui dans cette ville?

— Aujourd'hui, non; cette nuit, oui.

— Avez-vous perdu la raison, Joaquin? vous savez bien que nos chevaux, harassés de fatigue, sont incapables de fournir une pareille course. Il y aurait de la démence à tenter une telle entreprise. Pourquoi ne pas camper au rancho de la Ventana?

Le batteur d'estrade tressaillit.

— Ah! vous connaissez ce rancho? dit-il lentement et en enveloppant le jeune homme d'un long regard.

— Je sais que l'hospitalité y est douce et que l'on y trouve ce que je n'ai pas goûté depuis bien des jours, un peu de confort.

Joaquin Dick réfléchissait. Sa réponse ne se fit pas longtemps attendre.

— Soit! dit-il en relevant la tête de l'air d'un homme qui vient de prendre une résolution subite; nous coucherons ce soir au rancho de la Ventana. Où diable avais-je donc l'esprit, que je n'ai pas songé plus tôt à cela?

— Songé à quoi, señor Joaquin?

— Vous êtes un jeune et beau cavalier, poursuivit le batteur d'estrade sans paraître entendre cette question, vous lui plairez tout de suite. L'occasion ou le désceuvrement vous feront trouver la petite passable, et vous vous aimerez comme deux tourtereaux! Ce spectacle me divertira fort. C'est convenu.... Au rancho de la Ventana!

Joaquin Dick allongea alors un si furieux coup d'épée à Gabilan, que le noble animal resta durant quelques secondes comme anéanti; depuis le jour où il avait été dompté, c'était la première fois que son maître lui faisait sentir son état de servitude; mais revenant presque aussitôt de sa stupeur, il bondit comme un cerf traqué, et bondit dans un tourbillon de poussière.

— Qu'a donc aujourd'hui le batteur d'estrade? demanda M. Henry en se rapprochant de Granjean. Je ne comprends rien à sa conduite, et je suis encore à m'expliquer son langage.

— Le señor Joaquin prend parfois plaisir à s'amuser aux dépens des gens, répondit froidement le Canadien.

— Attrape! pensa le géant, et laisse-moi maintenant tranquille. Le fait est que le señor

Joaquin a été bien bizarre. Je le connais, moi, et je gagerais ma tête que sa feinte gaieté cachait une violente colère ou une grande douleur. Quelle pensée saugrenue traverse mon cerveau! Aimait-il Antonia?... Bah! c'est impossible; il y a entre eux une telle différence d'âge. Du reste, ça n'y fait peut-être rien. Bon! quand je me casserai la tête à réfléchir, à quoi ça m'avancerait-il? L'amour! qu'est-ce que c'est que ça? Je n'y ai jamais, ma foi! songé. Je ne connais pas le premier mot de toutes ces drôleries-là.

— Ah! murmurait de son côté Joaquin, insoucieux des bonds prodigieux de Gabilan, se connaîtraient-ils?... s'aimeraient-ils déjà? Insensé que je suis! comme si les femmes étaient capables d'aimer!

Un éclat de rire nerveux sortit d'entre les lèvres pâles et serrées du batteur d'estrade; deux grosses larmes coulaient de ses yeux.

## VII.

## LA FILLE DE LA VIERGE.

Le rancho de la Ventana n'avait rien dans son ensemble qui se rapprochât de la lourde et imposante construction des haciendas; tout au contraire. La capricieuse et élégante incorrection de son architecture n'appartenait à aucun ordre proprement dit; elle tenait le milieu entre la villa italienne et la maison de plaisance espagnole; aucune trace de fortifications ne s'apercevait aux alentours; cependant les habitants de cette ferme devaient être, en temps de guerre, exposés aux excursions journalières des Indiens, et, en temps de paix, aux visites non moins dangereuses parfois des vagabonds de la prairie. Ce rancho présentait, en outre, cette double particularité, inouïe au Mexique, dans l'intérieur des terres, et surtout loin des grands centres de population, de murs soigneusement peints à la détrempe et d'un jardin d'agrément méticuleusement entretenu, malgré ses nombreux et épais massifs de fleurs.

Environ un quart de lieue avant d'atteindre le rancho, Joaquin Dick arrêta Gabilan.

— Pauvre bête, dit-il en frappant amicalement de sa main droite le col nerveux du cheval, pauvre bête, j'ai été tout à l'heure bien brutal envers toi!.... Une loi fatale de la nature veut que l'homme, égoïste dans la joie, soit injuste dans la douleur!.... La douleur! ai-je

dit: m'est-il donc arrivé un malheur?... Non certes.... non!.... Que m'importent les amours de ce M. Henry et d'Antonia?... Je n'aime pas cette enfant.... non.... j'ai beau examiner froidement, sans forfanterie et sans lâcheté l'état de mon âme, je n'aime pas, du moins je le crois, Antonia d'amour! Seulement si mes passions restent muettes devant son innocence, il y a en elle, soit dans son regard, soit dans le timbre de sa voix, un charme indéfinissable et dont je ne puis m'empêcher de subir l'empire.... et puis cette ressemblance extraordinaire avec.... parbleu! avec une infâme créature! Arrière, odieux souvenirs qui m'avez donné l'expérience en échange du bonheur!.... Bah! le bonheur n'existe que dans le plaisir.... Oui, mais mes plaisirs à moi, je ne les trouve que dans l'épanouissement de ma haine, et ils m'infligent une épouvantable torture!

Le batteur d'estrade fut distrait de ses pensées par une voix qui criait son nom; il leva les yeux et vit un cavalier qui galopait à sa rencontre.

— Ah! c'est toi, *Panocha*? dit-il.

Cette réception fit faire la grimace au cavalier.

— Señor don Joaquin, répondit-il d'un ton piqué, vous ne daignerez donc jamais me faire l'honneur de vous rappeler mon nom?

— Alors, décidément *Panocha* n'est pas ton vrai nom?

— Je me nomme don Andrés Morisco y Malinche y Nabos, pour vous servir, Seigneurie.

— Je préfère *Panocha*, c'est plus court.

— Oui; mais c'est moins noble.... et puis, c'est ridicule.

— Comment, don Andrés Morisco y Malinche y Nabos, tu redoutes le ridicule et tu tiens à la noblesse, toi, un demi-sauvage, issu d'un métis et d'une Apache?

— J'avoue que je n'ai jamais connu mon père ni ma mère, et que, par conséquent, toutes les suppositions sont possibles sur ma naissance.... Toutefois, Votre Seigneurie m'accordera que je dois être *hijo de algo*? (fils de quelqu'un). Or, comme tel j'use du bénéfice de la vieille loi espagnole, qui accorde aux enfants dont les parents sont inconnus le titre de *hijo de algo* ou *hidalgo*.

— Je ne te savais pas aussi fort légiste, *Panocha*.

Don Andrés Morisco y Malinche y Nabos eut un méchant sourire. Il était incontestable

que, sans le respect mêlé de crainte que lui inspirait la batteur d'estrade, ces plaisanteries auraient abouti à un sanglant résultat.

— Encore, Señor don Joaquin! dit-il d'un ton de doux reproche.

— Que veux-tu? J'en ai pris l'habitude.... Et puis réellement, tu t'es affablé d'une si interminable kyrielle de noms, que le fait seul de t'appeler constitue un véritable discours.... C'est fatigant.

— Seigneurie, voulez-vous me permettre de vous proposer un arrangement?

— Voyons cette transaction, *Panocha*.

— Quand nous serons seuls, ou même devant des étrangers, vous continuerez à me nommer *Panocha*, mais quand la señorita dona Antonia se trouvera présente, vous m'appellerez don Andrés, ou, si vous le préférez, Andrés tout court. Accordez-moi cela, Seigneurie, et je vous en conserverai une éternelle reconnaissance.

— Lui aussi! murmura Joaquin, dont le front s'était rembruni, personne n'échappe à son irrésistible fascination!

Le batteur d'estrade considéra pendant quelques instants en silence son suppliant interlocuteur; puis, reprenant la parole, mais cette fois d'une voix où la pitié avait remplacé la raillerie:

— Je me rends volontiers à ton désir, mon pauvre Andrés, dit-il. *Panocha* n'existe plus!...

*Panocha*, ou plutôt le señor don Andrés Morisco y Malinche y Nabos, pouvait avoir de vingt-sept à trente ans; son teint, couleur de café au lait, sa tête égyptienne, sa gravité de sphinx assyrien disaient sa descendance en droite ligne, non d'un métis et d'une Apache, mais bien des Aztèques, ces derniers dominateurs connus du Nouveau-Monde, race dont l'existence historique se perd dans les légendes de la fable, et que la terrible et cupide épée de l'aventurier Fernand Cortez devait presque anéantir.

Les épaules un peu voûtées et les jambes arquées de don Andrés indiquaient l'abus ou du moins l'usage fréquent du cheval; c'était, en effet, ainsi du reste que le sont tous les Mexicains, un excellent écuyer. Ses membres grêles et maigres, sa taille déhanchée, la vivacité de ses mouvements, à laquelle succédait presque aussitôt une rigidité de marbre, lui donnaient une apparence grotesque dont, heureusement pour lui, il n'avait pas la conscience; loin de là, il se croyait un caballero accompli.

Il était en train d'accabler le batteur d'estrade de protestations d'amitié et de reconnaissance, lorsque ce dernier, qui ne l'écoutait pas, lui coupa brusquement la parole.

— Les Apaches sont donc entrés dans le sentier de la guerre ? lui demanda-t-il.

— Oui, Seigneurie... J'ai même entendu dire tout à l'heure, par un de mes pions, qu'ils ont surpris et égorgé le *ranchero* de Buena-vista.

— Et ils ne sont pas venus ici ?

— Oh ! Seigneurie, il n'y a pas de danger ! Tant que le rancho de la Ventana sera habité par la *filie de la Vierge*, il n'aura à craindre ni dévastation, ni incendie de la part des Peaux-Rouges ! N'est-il point tout de même bien étrange que ces damnés hérétiques, ces fils enragés du diable, ces tigres à formes humaines, qui ne respectent rien, n'épargnent rien, ni la faiblesse, ni la jeunesse, ni la pauvreté, ni la richesse, se feraient tous massacrer jusqu'au dernier pour défendre ma maîtresse, et lui obéissent, lorsqu'elle leur commande quelque chose, avec une docilité et un empressement qu'ils n'ont pas pour leurs propres chefs ? Mais non, ce n'est pas drôle ! Qui donc ne se ferait pas tuer pour plaire à dona Antonia ?

La pantomime effrénée dont Panocha, ma foi, tant pis ! le mot est écrit, accompagnait ces paroles, en atténuait beaucoup la portée ; toutefois il était facile de voir qu'il parlait avec une entière conviction, un sincère enthousiasme.

— Antonia, est-elle au rancho ? demanda Joaquin.

— Non, Seigneurie, elle est en chasse.

Le batteur d'estrade haussa les épaules d'un air de dépit, presque de colère.

— Folle, dit-il, un de ces jours il lui arrivera malheur.

— C'est ce que je me tue à lui répéter à chaque instant, Seigneurie, mais dona Antonia se moque de mes craintes ; elle m'assure qu'elle possède un talisman qui la garantit de tout malheur. Après tout, c'est peut-être vrai. Est-ce que Votre Seigneurie compte passer la nuit au rancho ?

— Oui.

— La *senorita* va être bien contente !... C'est étonnant l'affection qu'elle a pour vous !... Je ne comprends vraiment pas... c'est-à-dire... si... je comprends ! Veuillez m'excuser, Seigneurie, si je vous quitte, mais je dois aller vous faire préparer une chambre... et puis dona

Antonia peut revenir d'un moment à l'autre, et je ne voudrais pour rien au monde qu'elle me vit dans mon costume de travail, c'est-à-dire de promenade. Il est temps que je songe à ma toilette.

Le *senor don Andrés Morisco y Malinche y Nabos* tournait bride, lorsque Joaquin l'arrêta.

— Je ne suis pas seul, dit-il ; il faudra trois lits.

— Ah ! ah ! vous n'êtes pas seul, répéta lentement Panocha d'un ton soucieux et pensif, mais plus soucieux que pensif ; et quelles sont donc, je vous prie, Seigneurie, les personnes qui vous accompagnent ?

— D'abord, le Canadien Grandjean, que tu connais peut-être...

Le visage de Panocha s'éclaircit à moitié.

— Caramba, je crois bien que je connais Grandjean, dit-il, il m'a donné des leçons de tir de rifle... il est affreusement laid, lourd et commun, ce cher ami... C'est un charmant garçon ; qu'il soit le bien venu !... Et votre autre compagnon, Seigneurie ?

— Est un cavalier accompli sous tous les rapports ! Il a pour lui les qualités qui séduisent les femmes : la jeunesse, le courage, la force et la beauté. Je suis persuadé qu'Antonia sera charmée de faire sa connaissance !

Les lèvres de Panocha, qui s'ouvraient dans un sourire, se plissèrent sous une grimace.

— Ah ! mon Dieu ! Seigneurie, s'écria-t-il, comme frappé d'une pensée soudaine, nous n'avons que deux lits disponibles au rancho ! Comment fera ce cavalier si accompli ? Que pensera-t-il de notre hospitalité ? Eh bien ! s'il est aussi accompli que vous le prétendez, il ne voudra pas nous déranger par sa présence, et il continuera son chemin. Du reste, il n'y a que seize lieues d'ici à Guaymas... c'est une simple promenade !

— Le cavalier dont je parle, Andrés, n'est point homme à s'exposer à subir un refus. Il ne demande pas... il prend.

— Une bataille ! s'écria le Mexicain, mais cela me va beaucoup !

— Ce cavalier, continua froidement Joaquin, a déjà tué à lui seul six ours gris.

— Ah ! diable, Seigneurie ! Oui, mais ces ours gris n'avaient probablement pas un couteau pour se défendre ?

— Et que diable ferais-tu de ton couteau contre un tigre qui s'élancerait sur toi ?

— Ce cavalier accompli ! Panocha souligna avec ironie cette épithète, n'est pas un tigre...

— Dam ! il en a l'impétuosité, le courage et les instincts.

Don Andrés Morisco y Malinche y Nabos baissa la tête d'un air accablé.

— A quoi penses-tu ? lui demanda le batteur d'estrade.

— Je me rappelle maintenant, Seigneurie, qu'il y a trois lits au rancho, et c'est réellement dommage, car depuis quelque temps mon couteau a besoin de prendre l'air...

L'arrivée de la petite caravane mit fin à cette conversation. Panocha s'éloigna en adressant un geste de menace et de mépris à M. Henry, que celui-ci n'aperçut pas, par l'excellente raison que cette pantomime expressive et guerrière avait lieu derrière son dos. Le *senor don Andrés Morisco y Malinche y Nabos* savait allier la prudence au courage.

La pièce d'entrée dans laquelle pénétrèrent les aventuriers, était la salle à manger de la ferme. Un ameublement européen y remplaçait le dénouement à peu près complet que l'on rencontre dans tous les ranchos mexicains. Une douzaine de chaises garnies en jonc vernis, et ayant un dossier bariolé de dessins aux couleurs éclatantes, chaises qui sortaient des fabriques des Etats-Unis, étaient symétriquement rangées le long des murs : une grande table en acajou massif et dont les pieds avaient été assez habilement sculptés par un artiste indigène, occupait le milieu de la pièce ; un buffet surmonté d'étagères surchargées de porcelaines anglaises, s'appuyait contre la muraille du fond ; enfin, un *petate* ou natte de paille, recouvrait en entier le sol.

M. Henry, en franchissant le seuil de la porte, fit entendre une exclamation d'étonnement.

— Parbleu ! j'étais loin de m'attendre à de telles splendeurs !... s'écria-t-il en souriant ; c'est presque à se croire à Paris ! Si la suite de notre réception répond à son début, nous n'aurons pas à nous plaindre de notre séjour ici !...

Le jeune homme prit une chaise, et, s'adressant directement au batteur d'estrade, qui déjà était assis à côté de Grandjean :

— Quel est donc, *Senor Joaquin*, lui demanda-t-il, l'heureux propriétaire de ce rancho ?

— Ne le connaissez-vous point ? dit le Mexicain, les yeux attachés sur ceux de M. Henry.

— Comment le connaîtrais-je, puisque je ne suis pas encore venu ici ?

Le regard de Joaquin quitta son interlocuteur pour se porter sur Grandjean.

Le Canadien confirma par un signe de tête les paroles de son maître.

— Le propriétaire de la Ventana est une femme, reprit Joaquin.

— Jeune ?

— Dix-sept ans.

— Belle ?

— On le prétend.

— Ne l'avez-vous donc point vue, Joaquin ?

— Moi, cent fois. Je l'ai pour ainsi dire tenue enfant sur mes genoux.

— Alors, je répète ma question : Est-elle belle ?

— Et moi, ma réponse : On le prétend.

— Mais votre opinion personnelle, Joaquin, qu'elle est-elle ?

— Je ne saurais en avoir une, *Senor* ; car, à mes yeux, toutes les femmes, sans exception, sont d'une horrible laideur.

— Quelle monstrueuse hérésie proclamez-vous là ?

— Je vous dis ce que j'éprouve, pas autre chose.

— C'est différent ; les impressions ne se discutent pas...

— Non, c'est vrai, mais parfois elles s'expliquent.

— Et vous croyez que vous pourriez expliquer la vôtre ?

— Que trop, Caramba... Il me suffirait d'une comparaison.

— Je demande à entendre cette comparaison.

— Avez-vous jamais rencontré sur votre route un serpent corallillo ?

— Oui ; une fois.

— Comment vous a-t-il semblé, ce délicieux animal, ce charmant collier qu'envierait une reine ?

— J'ai une horreur instinctive et profonde pour tous les reptiles : leur vue me fait mal.

— Vraiment ? Et savez-vous d'où vous vient cette horreur, que presque tout le monde partage avec vous ?... de ce que vous savez que les morsures des reptiles sont mortelles.

— Après ?

Joaquin Dick alluma sa cigarette au brasero placé sur la table, savoura, en véritable fumeur,

une bouffée de tabac, et, se balançant nonchalamment sur sa chaise.

— Après, demandez-vous ? Mais je n'ai plus rien à ajouter ; j'ai répondu à votre question.

— Ainsi, vous prétendez que les femmes et les corallillos...

— Moi, je ne prétends rien, interrompit le batteur d'estrade. Je n'analyse pas, je ne discute pas : j'ai cité un fait voilà tout !

— Et moi, je ne vous dissimulerai pas que vos réticences ont vivement piqué ma curiosité ; il me tarde d'être présenté à... A propos, vous ne m'avez pas encore appris le nom de la propriétaire du rancho de la Ventana ?

— Elle se nomme Antonia.

— Alors, c'est à dona Antonia que j'ai hâte d'offrir l'expression de ma reconnaissance pour sa bienveillante hospitalité. Pouvez-vous me conduire auprès d'elle ?

— Moi, s'écria le batteur d'estrade de cette voix métallique et vibrante qu'il avait fait entendre lors de sa discussion avec M. Henry. Ma foi, ce serait avec grand plaisir, ajouta-t-il après une légère pause et d'un ton indifférent, mais Antonia ne se trouve pas en ce moment au rancho. Elle est à la chasse !

— A la chasse ?

— Oui, à la chasse !

— Drôle d'occupation pour une jeune fille de dix-sept ans !... Après cela, si c'est qu'elle accompagne quelque parent...

— Antonia n'a pas de parents... Elle est partie avec sa carabine.

— Tudieu !... C'est donc une amazone que cette demoiselle Antonia !... Je parie, quoique je ne l'aie jamais vue, que je trace maintenant son portrait avec une scrupuleuse exactitude...

— Vous vous avancez beaucoup ! Et que représenterait-il, ce portrait fait au juger ?...

— Des traits fortement accentués, une cambrure virile, des mains épaisses et une taille de cinq pieds trois pouces.

— Votre sagacité ne répond pas à votre présomption. Vous aviez à esquisser un corallillo, et vous avez peint un boa constrictor...

— Ah ! et cette demoiselle Antonia habite seule le rancho de la Ventana ?

— Seule avec ses serviteurs !

— Pourtant ce rancho isolé présente peu de garanties de sécurité, témoin l'apparition actuelle des Apaches dans ces parages-ci !

— Antonia est brave...

— Je ne conteste pas l'intrépidité de cette jeune héroïne, mais la bravoure sans la force, constitue plutôt un danger qu'une défense.

— La Fille de la Vierge n'a rien à redouter des Peaux-Rouges ; loin de là ! Ils la respectent à l'égal d'un fétiche vivant !

— La Fille de la Vierge ! de qui parlez-vous, señor Joaquín ?

— Mais toujours d'Antonia !

— Ah ! on la nomme la Fille de la Vierge, cette señorita ! C'est un joli sobriquet d'opéra-comique !... Savez-vous à quelle circonstance elle doit ce surnom ?

— Certes, à une circonstance assez étrange ! Il y a sept ans de cela, Antonia, qui était à cette époque une enfant de dix ans, fut enlevée par les Peaux-Rouges.

— C'était débiter de bonne heure...

— Laissez-moi achever. Antonia fut enlevée, dit-je, par les Peaux-Rouges, à la suite de l'incendie et de la dévastation du Rancho de la Ventana. La pauvre enfant, jetée en travers sur le cheval de son ravisseur, s'écria dans son effroi : « Ah ! sainte Vierge ! protégez-moi ! » Au même instant, un orage, qui depuis le matin menaçait d'éclater, se déchaîna avec furie, et l'Indien qui emportait Antonia, tomba foudroyé ! Dans ce coup de tonnerre qui avait le mérite de l'à-propos, les Indiens crurent voir un miracle ! Ils se prosternèrent devant Antonia, déposèrent à ses pieds le butin qui provenait du pillage du rancho, et s'éloignèrent en la suppliant de ne pas les punir, car ils lui attribuaient un pouvoir, occulte et sans bornes. Depuis cette époque jusqu'à ce jour il y a eu entre les Peaux-Rouges de toutes les tribus et la Fille de la Vierge, un continuel échange de bons procédés. Antonia prétend que ces Indiens sont, au demeurant, les meilleures gens du monde, et que si la race blanche ne prenait pas plaisir à les traquer comme des chiens enragés, ils seraient très doux et très inoffensifs... En ceci, je ne vous le cache pas, je suis un peu de l'avis d'Antonia !...

Un assez long silence suivit le court récit du batteur d'estrade. M. Henry, son coude appuyé sur la table et sa tête dans sa main, paraissait livré à de profondes méditations. Du reste, depuis son arrivée à la ferme, un changement notable s'était opéré dans ses manières. Ce n'était plus l'homme aux allures impérieuses, au parler bref et tranchant de la forêt de Santa-Clara ; il ressemblait plutôt alors à un commensal habi-

tuel des meilleurs salons de Paris, qu'à un aventurier de la prairie.

C'était également la première fois que M. Henry adressait la parole au batteur d'estrade depuis l'altercation qu'ils avaient eue ensemble.

Le dialogue qu'ils achevaient d'échanger n'indiquait, on vient de le voir, ni acrimonie, ni rancune. Le calme de ces deux hommes n'était-il qu'apparent, et cachait-il une sourde haine ? c'est ce que l'observateur le plus profond et le plus sagace n'aurait pu décider, tant leurs façons respectives d'agir paraissaient naturelles et sincères.

L'entrée de Panocha dans la salle à manger attira en ce moment les regards des nouveaux-venus, et véritablement le señor don Andrés méritait bien cette attention. Sa toilette était des plus remarquables. Son chapeau en fin poil de vigogne était entouré d'une toquilla d'une grosseur démesurée ; sur cette toquilla, tressée en perles, une main féminine, sans doute, avait semé à profusion des cœurs, transpercés d'une flèche, et des essais de colombes frémissantes. Au Mexique, l'allégorie, plus sentimentale qu'ingénieuse, en est encore à l'enfance ; cette toquilla était connue et admirée à vingt lieues à la ronde.

Panocha avait remplacé sa veste de travail par un dolman de drap fin d'une couleur bleue de ciel et soutaché d'un mince galon noir sur toutes les coutures. De dessous la veste sortait, en plis bouffis, une chemise de batiste couverte de broderies : au milieu du jabot brillaient ou du moins reluisaient deux gros blocs de cristal de roche mal taillés en forme de diamants et enchassés dans une abominable monture en cuivre oxidé. Une *faja* ou ceinture de crêpe de Chine, d'un vert tendre, lui serrait le corps et lui donnait une fine taille de hussard ; les extrémités de cette ceinture étaient garnies d'une frange en or faux ; enfin des calzonerias en velours grenat, ornées tout le long des jambes d'une rangée de boutons creux et guillochés, suspendus à de longues tiges d'argent, complétaient, avec une paire de bottines jaunes, en cuir de Cordoue, le galant déshabillé de l'illustre Panocha.

A l'air de satisfaction qui épanouissait son visage, il était facile de voir que le señor don Andrés Morisco y Malinche y Nabos connaissait sa beauté, et qu'il était fier de son bon goût. Le regard, empreint d'une douce commiseration qu'il laissa tomber sur M. Henry disait clairement aussi qu'il était revenu de ses sottises

alarmes, et qu'il ne craignait plus la concurrence d'un rival.

— Que tu es *guapo* (ou beau) aujourd'hui, ami Andrés ! s'écria Joaquín, dois-tu donc te rendre à une fête ?

— Je suis tous les jours ainsi, Seigneurie, répondit Panocha en regardant sournoisement M. Henry ; cet habillement est mon costume quotidien.

— Mais, alors, Antonia doit être folle de toi ?

— J'ignore quels sont les sentiments de la señorita à mon égard, dit Panocha d'un air discret et en baissant modestement les yeux. Quand bien même votre supposition serait vraie, Señor Joaquín, je ne saurais en convenir ! Ce ne serait pas agir en caballero ! Mais il se fait tard et vous devez avoir faim ; je cours surveiller les apprêts du dîner.

Panocha, ravi de l'effet qu'il venait de produire, salua courtoisement les trois aventuriers et s'éloigna en se disloquant les hanches par de gracieuses contorsions.

— Quel est cet idiot ? demanda M. Henry en s'adressant à Joaquín.

— C'est le majordome, ou, pour être plus exact, le principal domestique de dona Antonia.

— Et vous croyez que cette jeune fille aime ce grotesque personnage ? continua le jeune homme d'un ton de mauvaise humeur très prononcé.

— Pourquoi pas ? Andrés, que vous jugez avec vos préjugés et vos souvenirs, serait peut-être grotesque en Europe, mais ici, nous ne sommes plus en France ! Tel cavalier de noir tout habillé, que les femmes les plus difficiles de votre pays considèrent comme un type d'élégance, paraîtrait probablement peu séduisant à nos *rancheras* ! Un défaut commun à tous les Européens, c'est de trouver ridicules et déplacés les mœurs et les costumes qui ne sont pas les leurs ! Prenez-vous en à la nature, qui fait pousser l'acajou dans nos forêts et le chêne dans les vôtres... les habitudes, et, par suite, la manière d'envisager les choses changent avec les climats ; mais on dirait vraiment que ma réponse vous contrarie...

— Et ce serait, ma foi vrai !...

— Ah bah !... expliquez-vous...

— Oh ! c'est un enfantillage d'esprit, un caprice d'imagination qui m'a passé par la tête et ne vaut pas la peine d'être répété...